

PROPOSITIONS
POUR L'ÉDITION
D'UN PLAN DE
LUTTE CONTRE
L'HOMOPHOBIE
à destination des jeunes
LGBT en rupture familiale
et en situation de
souffrance psychologique

SOMMAIRE

1. Contexte socio-démographique : l'homophobie comme cause de suicide	2
2. Une souffrance singulière.....	4
3. Des problématiques comme révélatrices du mal-être	5
a. L'alcool.....	5
b. Les drogues	6
c. Les prises de risques.....	6
d. L'action du Refuge	8
e. 7 propositions	9

1. CONTEXTE SOCIO-DEMOGRAPHIQUE : L'HOMOPHOBIE COMME CAUSE DE SUICIDE

La question de l'homophobie et de ses problèmes est un sujet rebattu est trop souvent passé sous silence.

L'omniprésence de l'homosexualité sur de nombreuses scènes nous amènent à penser –faussement – que le problème n'existe plus, ou, a minima, est en recul considérable.

Cette question n'a cependant jamais suscité l'intérêt de diverses études, notamment en France, où la sociologie a longtemps mis de côté ces cas d'études, contrairement aux études canadiennes et américaines, qui, dès 1978 ont entamé une recherche (étude de Bell et Weinberg). D'autres études (Bagley et Trembay en 1997, Gary Remafedi en 1998, puis en 2000, avec l'étude américaine citée par Ryan et Frappier) démontrent l'intérêt porté par les nations outre-Atlantique sur ce sujet.

Propositions pour l'édition d'un Plan de lutte contre l'homophobie
à destination des jeunes LGBT en rupture familiale
et en situation de souffrance psychologique

Toutefois, **le contexte spécifique du champ de l'homosexualité/homophobie** met en évidence un rapport entre le taux de suicide élevé et les comportements homophobes subis par les jeunes homosexuels.

Dans une étude exploratoire menée en juillet 2002 auprès de 368 personnes et publiée par le British Medical Journal, Marc Shelly avait tenté de comprendre cette forte propension au suicide des homosexuels. En analysant les résultats, il avait ainsi constaté que chez les jeunes gays, les tentatives de suicide étaient fortement associées à une dégradation de l'estime de soi : 80 % de ceux qui avaient attenté à leur vie au moins une fois avaient une opinion négative d'eux-mêmes ou évoquaient un manque de respect envers eux-mêmes ou perçu chez autrui.

Marc Shelly avait alors fait l'hypothèse que cette forte "sursuicidabilité" était liée à la "stigmatisation dévalorisante de l'homosexualité perçue au sein du cercle familial ou à l'école, qui produit des effets désastreux sur la construction personnelle".

[...]

Pour éviter les passages à l'acte, le psychologue Eric Verdier, chargé de mission à la Ligue des droits de l'homme et auteur avec Jean-Marie Firdion de Homosexualités et suicide (H & O, 300 p., 17 euros, 2003), a mis en place en 2004 une dizaine de groupes de parole à Paris, Cherbourg, Marseille, Arras ou Nancy. "Au cours de ces réunions, beaucoup évoquent les moqueries et les rires qui visent leur homosexualité réelle ou supposée, affirme-t-il. L'adolescence est l'âge de tous les dangers et le thème de la différence est alors une question-clé. Souvent, ceux qui viennent nous voir ne sont pas conformes aux stéréotypes de la masculinité ou de la féminité et ils se sentent rejetés : ils ont le sentiment d'être des souffre-douleur."

Ces groupes accueillent régulièrement une quarantaine de jeunes. "Selon plusieurs enquêtes, un suicide adolescent sur deux serait lié à l'homosexualité, ajoute-t-il. Beaucoup ont intériorisé l'homophobie à laquelle ils ont été confrontés tout petits à travers les insultes ou les blagues visant les homosexuels. Du coup, ils se sentent dévalorisés et ils sont incapables d'en parler à leurs proches. Notre travail, c'est de leur dire qu'il y a des lieux où cette différence est acceptée et qu'on peut s'approprier une identité."

(Extrait de http://www.lemonde.fr/societe/article/2005/09/09/le-suicide-revele-la-souffrance-singuliere-des-jeunes-homosexuels_687413_3224.html#uCbwwfdZ5vZUk5LV.99)

2. UNE SOUFFRANCE SINGULIERE

La souffrance chez les jeunes garçons et filles victimes d'homophobie, manifestée ou intériorisée, est insoutenable. L'isolement et la solitude peuvent faire partie du quotidien de ces adolescents qui se découvrent une attirance pour une personne de même sexe.

En effet, l'homosexualité est encore associée à une **image négative** et les jeunes homosexuels peuvent être conduits à une **dégradation de l'estime de soi**, jusqu'au rejet effectif de l'entourage, y compris par leur milieu familial.

Le sentiment d'inadéquation personnelle ou sociale et la difficulté de s'accepter comme étant d'orientation homosexuelle ou bisexuelle contribuent aussi à ce qu'un jeune entretienne une pauvre estime de lui-même. Tout cela entraîne un repli sur soi et un sentiment de solitude.

Les adolescents disposent de peu de modèles auxquels se raccrocher et ces jeunes se construisent sans modèle positif. L'homosexualité est encore associée à une image négative et ils doivent composer avec cette réalité pour se construire une image positive d'eux-mêmes. L'absence de modèles positifs offerts à ces jeunes conduit à un déni de leur propre personne et à une homophobie intériorisée qui peuvent aller jusqu'au désir de mourir.

Plus un jeune découvre tôt ses attirances homosexuelles, plus il est désemparé et à risque de suicide.

Les impacts de cette violence sur la santé et le bien-être de ces jeunes sont grands : isolement, scarifications, détresse psychologique, décrochage scolaire, consommation abusive de drogues et d'alcool, comportements sexuels à risque, dépression, et bien sûr, suicide.

Ainsi, Le taux de suicide chez les jeunes homosexuels n'est pas le résultat d'une particularité intrinsèque au sujet homosexuel, mais la réponse individuelle à une stigmatisation sociale négative.

La période de la découverte de leurs sentiments est souvent vécue dans l'isolement et la clandestinité.

La désapprobation du milieu scolaire est souvent couplée d'un rejet de la part du milieu familial.

La peur de l'incompréhension de l'entourage familial, amical et scolaire apparaît dès lors, comme un obstacle insurmontable. C'est ce que l'on appelle l'homophobie intériorisée.

Le sentiment d'abandon et de dépréciation accélère la dépendance et favorise les situations de vulnérabilité physique et psychique, ce qui est propice à la maltraitance et au suicide.

3. DES PROBLEMATIQUES COMME REVELATRICES DU MAL-ETRE

a. L'alcool

Cette tendance à l'alcoolisation se retrouve dans les profils des jeunes rencontrés :

- soit de par une précarité familiale déjà présente avant la révélation de l'homosexualité,
- soit de par une conséquence de la révélation de l'homosexualité, du rejet qui en a découlé.

« Les jeunes suivis par le Refuge sont beaucoup plus sujets à ces prises de risque liées plus ou moins directement à l'homophobie qu'il peuvent subir ou ressentir. L'alcool, légal et facile à obtenir, est très prisé [...] [il] permet assurément d'oublier, mais surtout « d'affronter les problèmes ». Nonobstant un résultat toujours identique : les problèmes sont toujours là, dès la « redescente ». Et c'est là que le cercle vicieux s'installe : si les problèmes sont toujours là, il faut donc recommencer en espérant qu'un jour, ils disparaîtront. » (F. GAL, Le travail social auprès des victimes d'homophobie, ASH Editions, 2013)

N'oublions pas que certains épisodes traumatiques vécus par le public des jeunes accueillis restent encore ancrés dans leur mémoire et l'alcool apparaît comme le moyen de délivrance idéal. Le danger réside surtout dans la consommation soit rapide et en grande quantité (*binge drinking*), soit sur une consommation régulière et souvent non assimilée à de l'alcoolisme « je peux m'arrêter quand je veux ».

C'est bien souvent ce déni de la réalité qui est fatal dans la démarche de « guérison » : comment guérir ce qui n'apparaît pas comme malade ?

b. Les drogues

Cette préoccupation des Plans Stratégiques de Santé est aussi une préoccupation de la structure Le Refuge, qui rencontre sur le chemin des addictions, tous types de drogues, de douces à plus dures.

Le cannabis est en bonne place des consommations régulières. Toutefois, il est aussi de plus en plus concurrencé par la cocaïne, les méthamphétamines et l'ecstasy. Le « snif » est plutôt prisé, ou encore les cachets : des moyens rapides sont privilégiés.

Les origines de l'utilisation des drogues sont exactement les mêmes que celles de l'alcool : la sensation de « planer » de se « sentir bien », de ne plus penser à ce que sa vie aurait pu être, ou à ce qu'elle n'est pas. La drogue est vue comme un moyen « raisonnable » (sic !) de parvenir à un état de bien-être, d'être dans « sa bulle ».

Les consommations addictives font souvent écho à des événements négatifs (abandon familial, perte d'emploi, de petit(e) ami(e)...) et permettent paradoxalement aux jeunes de « tenir » devant les autres, devant l'institution, etc.

Sur le sujet de la drogue, il est souvent plus aisé de parvenir à une reconnaissance de l'addiction, à partir du moment où le sujet est posé. Concernant l'alcool, sa facilité d'obtention, son faible coût (bière notamment) lui donne une place plus acceptée, mais souvent erronée sur sa propre capacité à ne pas en être dépendant.

c. Les prises de risques

Nous regroupons sous cette appellation les conduites globalement à risques : relations sexuelles non protégées, scarifications, mais aussi prostitution. Car fait bien évidemment partie de ces conduites à risque.

Propositions pour l'édition d'un Plan de lutte contre l'homophobie
à destination des jeunes LGBT en rupture familiale
et en situation de souffrance psychologique

Le fait d'avoir des relations sexuelles souvent non protégées est aussi, pour certains, une façon de considérer son corps comme une simple marchandise, où le risque d'une MST (voire d'une contamination par le VIH) n'est qu'un simple dommage collatéral, faussement calculé. Outre les dommages pour la santé, c'est aussi une exposition (quasi permanente) à la violence sexuelle, notamment le viol.

La prostitution est un fléau dans le sens où l'argent semble facile d'accès et nombreux sont les jeunes du Refuge qui la pratiquaient avant leur venue et qui, malgré une sécurité et une stabilité niveau logement, nourriture, etc. n'ont pas pu s'en défaire. Il est extrêmement malaisé de sortir de cette spirale infernale. Notre positionnement est d'autant plus compliqué à comprendre pour un jeune qui n'a connu que ça, ou qui n'a connu que cette méthode de valorisation. La relation à l'autre est dès lors uniquement envisagée comme un rapport basé sur la séduction.

Pour Laure, jeune accompagnée par le Refuge, la prostitution fut un modèle de vie, la faisant apparaître comme naturelle et normale, même si elle précise que « ce n'était pas une vie normale car avec beaucoup de débauche de sexe », elle en explique aussi les dangers :

« Aussi, j'ai vécu des agressions, je me suis fait casser le nez, tiré les cheveux, etc. j'ai dû acheter une arme pour pouvoir me défendre contre tous ces réseaux, et continuer à tapiner pour pouvoir se payer l'hôtel, la drogue, l'alcool, un toit pour pouvoir dormir au chaud et pas dehors, la drogue pour les clients. J'avais un rythme affolant : je dormais peu, je mangeais peu [...] Suite à une fissure anale, j'ai été mise sous trithérapie d'urgence, où j'ai perdu facilement 15 kilos avec la trithérapie. J'étais tellement fatiguée que je ne pouvais presque plus marcher mais j'avais pas le choix : je faisais quand même le tapin, jusqu'au jour où je pouvais plus et je me suis fait hospitaliser dans une clinique. »

La prostitution a de nombreux visages qu'elle prend différents visages. Ici la prostitution de rue, d'autres fois, c'est l'escort, où, sous des termes attractifs, peu ou pas connotés, ajoutant une certaine classe (« se faire escorter »), on en vient finalement à de l'échange de faveurs sexuelles.

Beaucoup de jeunes se laissent prendre à ces chimères, perdus dans les différentes représentations, et à cause de leurs différentes expériences. Un jeune expliquait sa conception de la différence entre les deux termes :

Propositions pour l'édition d'un Plan de lutte contre l'homophobie
à destination des jeunes LGBT en rupture familiale
et en situation de souffrance psychologique

« L'escorte, ce n'est pas de la prostitution. Beaucoup de gens mélangent tout, la prostitution, on n'est là que pour le sexe. L'escorting, on est là pour la personne, elle nous prend tel qu'on est, il y a des discussions » (PERIER, Casse-toi, Oh Editions, 2010)

La prostitution procède aussi d'une illusion à laquelle beaucoup de jeunes en carence affective (une grande majorité) peuvent succomber. La prostitution, cela veut dire être désiré, cela veut être que l'on compte pour quelqu'un. C'est aussi, pour eux, un moyen (terrible) d'être estimés et de se sentir exister. C'est aussi la réunion de deux solitudes qui n'ont que le prisme de l'obligation pour se rencontrer.

« Des fois, on tombe sur des gros, qui sont moches, qui sont cons, qui te prennent pour la pire des putes. Mais quand tu as terminé, ils veulent que restes dans leurs bras. Certains m'ont dit « Tu ne veux pas rester dix minutes de plus ? si tu veux, je te paie, mais reste avec moi ». A ce moment-là, tu as l'impression d'être aimé, et le mec aussi a l'impression d'être aimé, je sortais de là assez content, en me disant quelqu'un m'apprécie, alors qu'en fait... »

Isabelle Chollet, psychologue référente au Refuge, et formatrice à l'IRTS du Languedoc-Roussillon explique ce mode de fonctionnement en soulignant qu'on *« retrouve de façon très nette des grosses difficultés relatives à l'attachement. Comme ils se sentent seuls et qu'ils sont pour la majorité en carence affective, ils ont le biais régulièrement de s'attacher au premier venu et de se projeter très vite et très loin dans une vie affective meilleure avant que la réalité les percutent tout aussi rapidement. »*

d. L'action du Refuge

L'association Nationale Le Refuge a été déclarée association loi 1901 à but non lucratif le 8 janvier 2003 et publiée au Journal Officiel du 22 février 2003. Elle a ensuite été reconnue d'utilité publique le 16 août 2011 (publié au Journal Officiel du 18 août 2011).

Présidée par Nicolas Noguier, qui l'a fondée, et dirigée par Frédéric Gal, elle œuvre depuis plus de 13 ans à l'accompagnement social et psychologique de jeunes majeurs homosexuels victimes d'isolement et d'exclusion familiale du simple fait de leur orientation sexuelle.

L'association accueille et accompagne également les jeunes en questionnement identitaire ainsi que des mineurs sur ordonnance du juge des enfants.

Propositions pour l'édition d'un Plan de lutte contre l'homophobie
à destination des jeunes LGBT en rupture familiale
et en situation de souffrance psychologique

Au 1^{er} novembre 2016, elle compte 16 délégations (voir organigramme).

La structure propose un hébergement, un accompagnement social, psychologique et une action de prévention auprès des publics scolaires, du milieu carcéral, des professionnels (et futurs professionnels) du secteur social et médico-social.

e. 7 propositions

L'association Nationale Le Refuge a été déclarée association loi 1901 à but non lucratif le 8 janvier 2003 et publiée au Journal Officiel du 22 février 2003. Elle a ensuite été reconnue d'utilité publique le 16 août 2011 (publié au Journal Officiel du 18 août 2011)

- Agrément du Refuge en CHRS, avec financement pluri-annuel
- Définition et mise en œuvre des politiques publiques (nationales et territoriales) en incluant systématiquement la notion d'homophobie familiale et intériorisée (notamment localement dans les PDALHPD, PRAPS..)
- Formation obligatoire des assistants familiaux sur la thématique de la question identitaire
- Sensibilisation et formation des accueillants dans le service public sur la question identitaire
- Modification des programmes de formation (initiale et continue) des travailleurs sociaux (toutes filières confondues : ME, ES, MA, CESF, ASS) en incluant obligatoirement un module sur la question identitaire, l'homosexualité et la transidentité.
- Formation des travailleurs sociaux des centres d'hébergement
- Inclusion obligatoire de modules de prévention de l'homophobie dans l'enseignement primaire, secondaire et universitaire à destination :
 - Des élèves
 - Des professeurs
 - Du personnel éducatif et pédagogique
 - Des associations de parents d'élèves